

# Les Odonates du département du Cantal : état des connaissances

par Thierry LEROY

Le Bourg, F-63210 Heume-l'Eglise  
thierry-leroy@caramail.com

**Mots clés :** ODONATES, FAUNISTIQUE, CANTAL, 15

**Keywords :** ODONATA, FAUNISTICS, CANTAL DEPARTMENT

**Résumé :** Après avoir souligné le manque de connaissances historiques sur les odonates du département du Cantal, un état des prospections est dressé à partir de 2752 observations réalisées de 1994 à 2003. Pour chacune des 63 espèces (65 taxa) répertoriées sont fournis les nombres de données, de stations et de communes fréquentées ainsi qu'un indice de fréquence et de répartition. Des commentaires sont développés pour une quarantaine d'espèces. Le département possède un peuplement odonatologique riche et diversifié, dû à son emplacement géographique, à sa grande diversité de climats et de paysages et à ses milieux naturels originaux et très bien conservés. Quelques prospections complémentaires sont proposées.

## **Cantal department Odonata : the state of knowledge**

**Summary :** This article makes an assessment of 2752 observations realized from 1994 to 2003. For each of the 63 species (65 taxa) recorded, data such as the number of records, the number of localities, the frequency and the distribution are given. Comments are more detailed for about 40 species. The Cantal department appears to have rich and diverse Odonata populations, in relation to its geographical situation and its well conserved natural habitats.

## **Introduction**

Les Odonates du Cantal sont peu étudiés ; seule une dizaine d'écrits (articles, rapports d'études...) existe et aucune publication n'est spécifique à ce département. Historiquement, plusieurs auteurs (par exemple : EUSEBIO, 1924 ; AGUESSE, 1964 ; FRANCEZ, 1982) abordent l'odonatofaune d'Auvergne, en se basant presque exclusivement sur le Puy-de-Dôme, délaissant le Cantal, mais aussi la Haute-Loire et l'Allier.

Le premier écrit traitant des Odonates du Cantal est anecdotique ; dans l'étude de 8 tourbières, dont une se trouve dans le Cantal, FRANCEZ et BRUNHES (1983) citent la présence de 7 espèces. Au milieu des années 1980, plusieurs publications établissent les bases de l'odonatologie départementale. En 1985, BRUNHES *et al.* rédigent une synthèse régionale dans laquelle 36 espèces sont citées pour le Cantal (incluant les 7

précédentes). La même année, un essai de zoogéographie régionale mentionne 11 espèces pour le département dont 5 nouvelles (FRANCEZ, 1985). Puis BRUGIERE (1986), dans un vaste travail sur l'ensemble du Massif Central, cite 47 espèces pour le Cantal, dont 12 nouvelles. A l'issue de ces travaux, 51 espèces sont identifiées avec certitude sur le territoire départemental. Mais, hormis dans la synthèse de BRUGIERE (1986), très peu d'informations concernant la distribution, l'abondance et les habitats sont fournies.

Bien que se contentant souvent de reprendre plus ou moins les observations régionales, les synthèses nationales (DOMMANGET, 1987 ; DOMMANGET, 1994) ajoutent quelques informations. En 1987, cinq nouvelles espèces apparaissent : *Sympecma fusca* est citée pour la première fois, *Aeshna mixta* présente des données publiées entre 1900 et 1959 puis *Aeshna isoceles*, *Gomphus simillimus* et *Sympetrum vulgatum* possèdent des données bibliographiques imprécises. Dans l'Atlas préliminaire de 1994, 4 de ces 5 espèces ont disparu, seul *Aeshna isoceles* est confirmé.

Une deuxième série d'écrits départementaux, au caractère localisé, intervient dans les années 2000. Outre la présentation de l'odonatofaune d'un site menacé (GILARD, 1997) et des prospections ponctuelles (DOMMANGET & GAJDOS, 2003), les tourbières font l'objet d'une attention particulière (FRAT, 1999 ; LEROY, 2001 et 2003 ; LEGRAND, 2002). Parmi les nouveautés, *Coenagrion mercuriale* apparaît et les présences de *Sympecma fusca* et de *Sympetrum vulgatum*, aux données antérieures imprécises, sont confirmées (LEROY, 2001).

Depuis les années 1995, une nouvelle équipe d'odonatologues prospecte le département et obtient plusieurs milliers de données. Dans l'objectif d'actualiser les connaissances odonatologiques du Cantal, cet article présente les résultats de ces prospections et donne des informations sur la fréquence, la répartition, l'autochtonie et l'écologie des espèces recensées.

## Le département du Cantal

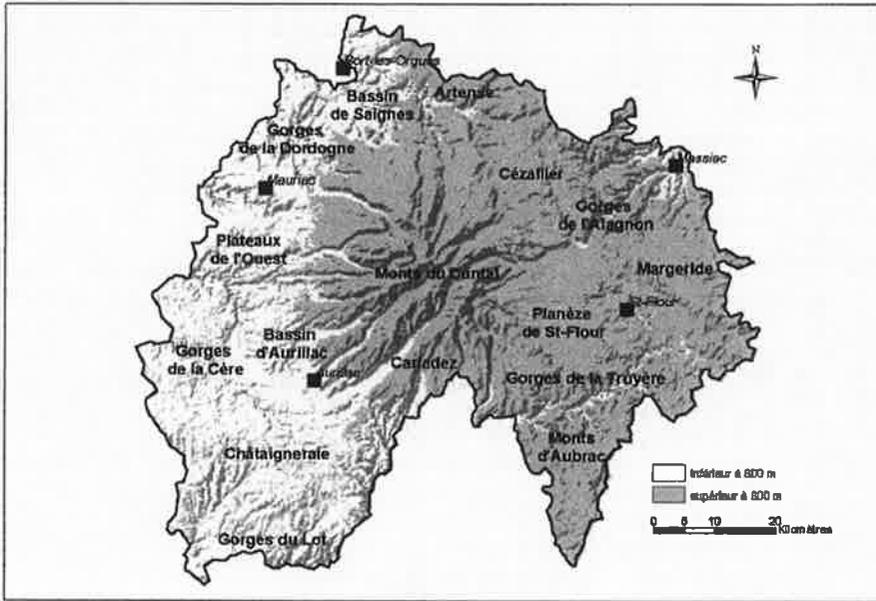
Dans la Région Auvergne, le département du Cantal couvre une surface de 5726 km<sup>2</sup>. Il est occupé en son centre par un massif volcanique qui, avec près de 80 km de diamètre et 1855 m de hauteur, est le plus grand volcan de France : les monts du Cantal. Ils occupent 70 % de la superficie du département.

C'est un département de moyenne montagne : 56 % de son territoire se trouvent à une altitude supérieure à 800 m, et 83 % sont supérieurs à 600 m. On y distingue 16 régions naturelles, ou biogéographiques (carte 1). Au sud-ouest, au-delà du bassin d'Aurillac, le département couvre les collines et plateaux cristallins de la Châtaigneraie, au climat ensoleillé. Plus au nord, les plateaux cristallins de l'Ouest marquent la limite avec la Corrèze. L'extrémité orientale du département s'étend sur des hauteurs cristallines, le versant ouest des monts de la Margeride et, au sud-est, sur une partie des hauts plateaux basaltiques de l'Aubrac.

Le climat est de type océanique montagnard, avec des influences continentales à l'est et méditerranéennes au sud-ouest. Les précipitations sont maximales sur le versant ouest des monts du Cantal : elles atteignent 2 m de hauteur. Elles sont plus

faibles sur le versant est, par exemple 680 mm à Saint-Flour, et dans le sud du département, environ 500 mm à Maurs. A l'ouest, les précipitations sont assez bien réparties au cours de l'année, avec des maxima en hiver et au printemps. La différence saisonnière des températures est assez marquée à l'est, où les hivers sont rigoureux et les étés chauds, alors qu'elle est moins accentuée à l'ouest.

Avec près de 6300 km de cours d'eau de première catégorie, le Cantal est le pays de la Truite, sauvage à 98 %. Il possède 2500 ha de retenues hydroélectriques et de nombreux plans d'eau artificiels (étangs,...), mais aussi maints lacs, tourbières et autres zones humides d'altitude.



Carte 1 : Le Cantal et ses régions naturelles

## Résultats généraux

Ce travail s'appuie sur 2752 données, récoltées essentiellement entre 1997 et 2003, avec une moyenne annuelle de 375 observations (extrêmes : 160 en 2000 et 705 en 2003). Seules 129 données datent de 1994 à 1996. Les observateurs sont Thierry Leroy : 2117 données ; Bruno Gilard : 314 ; Romain Legrand et Francis Bronnec : 112 ; Julien Frat : 86 ; Alain Giraud : 77 ; Jean-Louis Dommanget et Aurélien Gajdos : 44 ; et Karim Guerbaa : 2.

Actuellement, 63 espèces, recouvrant 65 taxa, sont inventoriées dont 50 se reproduisent avec certitude (tableaux 1 et 2).

Nom latin	Citations des années 1980	Présente contribution :			Reproduction, fréquence et répartition	
		D : nb de données,	S : nb de stations,	C : nb de communes		
		D	S	C		
<i>Calopteryx splendens splendens</i>	A	3	2	2	-	Très rare, très localisé *
<i>Calopteryx xanthostoma</i>	A, C	36	32	21	R	Fréquent, largement réparti
<i>Calopteryx virgo virgo</i>	A, C	2	2	2	-	Très rare, très localisé *
<i>Calopteryx v. meridionalis</i>	A	119	100	65	R	Très fréquent, très largement réparti
<i>Chalcolestes viridis</i>	A	31	15	9	R	Moyennement fréquent, localisé
<i>Lestes barbarus</i>	-	1	1	1	R ?	Très rare, très localisé *
<i>Lestes dryas</i>	A, C	54	33	23	R	Fréquent, moyennement réparti *
<i>Lestes sponsa</i>	A, C	91	51	36	R	Fréquent, moyennement réparti
<i>Lestes virens virens</i>	B	10	7	6	R	Rare, localisé *
<i>Lestes v. vestalis</i>	-	2	2	1	-	Très rare, très localisé *
<i>Sympecma fusca</i>	-	7	6	6	R ?	Rare, moyennement réparti *
<i>Platycnemis acutipennis</i>	B, C	35	30	21	R	Moyennement fréquent, moyennement réparti *
<i>Platycnemis latipes</i>	-	5	5	4	R	Rare, localisé *
<i>Platycnemis pennipes</i>	A, C	82	66	42	R	Fréquent, largement réparti
<i>Cercion lindenii</i>	A, C	12	11	8	R	Rare, localisé *
<i>Ceriagrion tenellum</i>	B, C	63	25	19	R	Fréquent, moyennement réparti *
<i>Coenagrion hastulatum</i>	A, C	69	40	24	R	Fréquent, moyennement réparti *
<i>Coenagrion lunulatum</i>	B, C	15	13	10	R	Moyennement fréquent, localisé *
<i>Coenagrion mercuriale</i>	-	5	5	4	R ?	Rare, localisé *
<i>Coenagrion puella</i>	A, C	198	101	55	R	Très fréquent, très largement réparti
<i>Coenagrion pulchellum</i>	B, C	13	6	6	R	Rare, moyennement réparti *
<i>Coenagrion scitulum</i>	-	13	13	11	R	Rare, moyennement réparti *
<i>Enallagma cyathigerum</i>	A, C	158	70	51	R	Très fréquent, largement réparti
<i>Erythromma najas</i>	A, C	82	33	22	R	Fréquent, moyennement réparti
<i>Erythromma viridulum</i>	C	5	4	4	R	Rare, localisé *
<i>Ischnura elegans</i>	A, C	167	75	49	R	Très fréquent, très largement réparti
<i>Ischnura pumilio</i>	A, C	12	9	8	R	Rare, moyennement réparti *
<i>Pyrrhosoma nymphula</i>	A, C	156	98	60	R	Très fréquent, très largement réparti
<b>Nb. de taxa (Zygoptères)</b>	<b>22</b>	<b>28</b>				
<b>Nb. d'espèces (Zygoptères)</b>	<b>21</b>	<b>26</b>				

**Tableau 1 : Les Zygoptères présents dans le Cantal**

- Légende :
- citations des années 1980 : A : Brunhes et *al.*, 1985 ; B : Francez, 1985 ; C : Brugière, 1986
  - Reproduction : R : reproduction certaine ; R ? : reproduction soupçonnée mais non prouvée ; - : pas de reproduction connue
  - \* : voir commentaires spécifiques
  - Les classes de fréquence sont calculées selon le nombre de données :
    - Très fréquent : >100 données
    - Fréquent : entre 41 et 100 données
    - Moyennement fréquent : entre 16 et 40 données
    - Rare : entre 5 et 15 données
    - Très rare : <5 données
  - Les classes de répartition sont calculées selon le nombre de régions naturelles habitées :
    - Très largement réparti : >11 régions
    - Largement réparti : entre 8 et 11 régions
    - Moyennement réparti : entre 5 et 7 régions
    - Localisé : entre 3 et 4 régions
    - Très localisé : <3 régions

**Ci-contre : Tableau 2 : les Anisoptères présents dans le Cantal**

Nom latin	Citations des années 1980	Présente contribution :			Reproduction, fréquence et répartition	
		D : nb de données,	S : nb de stations,	C : nb de communes		
<i>Aeshna affinis</i>	C	2	1	1	-	Très rare, très localisé *
<i>Aeshna cyanea</i>	A, C	45	27	18	R	Fréquent, largement réparti
<i>Aeshna grandis</i>	A, C	50	25	17	R	Fréquent, moyennement réparti
<i>Aeshna isoceles</i>	-	Une seule donnée datant de 1984 *				
<i>Aeshna juncea</i>	A, C	24	19	13	R	Moyennement fréquent, localisé *
<i>Aeshna mixta</i>	-	1	1	1	-	Très rare, très localisé *
<i>Anax imperator</i>	A, C	136	72	51	R	Très fréquent, très largement réparti
<i>Anax parthenope</i>	C	2	2	2	-	Très rare, très localisé *
<i>Boyeria irene</i>	C	18	17	15	R	Moyennement fréquent, moyennement réparti *
<i>Gomphus graslinii</i>	-	2	2	1	R	Très rare, très localisé *
<i>Gomphus pulchellus</i>	A, B, C	29	27	22	R	Moyennement fréquent, largement réparti
<i>Gomphus simillimus</i>	-	1	1	1	-	Très rare, très localisé *
<i>Gomphus vulgatissimus</i>	C	8	7	7	R ?	Rare, moyennement réparti *
<i>Onychogomphus forcipatus forcipatus</i>	C	28	27	20	R	Moyennement fréquent, largement réparti
<i>Onychogomphus f. unguiculatus</i>	A	Sous-espèce non retrouvée et très probablement citée par erreur				
<i>Onychogomphus uncatus</i>	B ?	10	9	6	R	Rare, localisé *
<i>Cordulegaster bidentata</i>	-	3	3	3	R	Très rare, localisé *
<i>Cordulegaster boltonii boltonii</i>	A, C	54	51	41	R	Fréquent, très largement réparti
<i>Cordulia aena</i>	A, C	86	46	32	R	Fréquent, largement réparti
<i>Oxygastra curtisii</i>	C	10	10	8	R	Rare, localisé *
<i>Somatochlora arctica</i>	A, B, C	9	5	5	R ?	Rare, localisé *
<i>Somatochlora flavomaculata</i>	A, B, C	52	23	14	R	Fréquent, localisé *
<i>Somatochlora metallica</i>	A, C	13	7	6	R	Rare, localisé *
<i>Crocothemis erythraea</i>	C	10	8	8	R	Rare, localisé *
<i>Leucorrhinia dubia</i>	A, C	16	7	5	R	Moyennement fréquent, localisé *
<i>Leucorrhinia pectoralis</i>	C				R ?	Très rare, très localisé *
<i>Libellula depressa</i>	A, C	152	103	69	R	Très fréquent, très largement réparti
<i>Libellula quadrimaculata</i>	A, C	169	78	46	R	Très fréquent, largement réparti
<i>Orthetrum albistylum</i>	A, B, C	15	15	14	R	Moyennement fréquent, moyennement réparti
<i>Orthetrum brunneum</i>	A, B, C	6	6	6	R ?	Rare, localisé
<i>Orthetrum cancellatum</i>	A, C	80	46	35	R	Fréquent, largement réparti
<i>Orthetrum coerulescens</i>	A, B, C	44	30	18	R	Fréquent, moyennement réparti
<i>Sympetrum danae</i>	A, C	53	26	15	R	Fréquent, localisé
<i>Sympetrum flaveolum</i>	C	65	40	26	R	Fréquent, moyennement réparti *
<i>Sympetrum fonscolombii</i>	C	15	12	12	R	Moyennement fréquent, moyennement réparti
<i>Sympetrum meridionale</i>	-	1	1	1	-	Très rare, très localisé *
<i>Sympetrum sanguineum</i>	A, C	36	25	21	R	Moyennement fréquent, largement réparti
<i>Sympetrum striolatum</i>	C	37	17	13	R	Moyennement fréquent, moyennement réparti
<i>Sympetrum vulgatum</i>	-	24	14	12	R	Moyennement fréquent, moyennement réparti *
<b>Nb. de taxa (Anisoptères)</b>	<b>31 + 1 ?</b>	<b>37</b>				
<b>Nb. d'espèces (Anisoptères)</b>	<b>30 + 1 ?</b>	<b>37</b>				
<b>Nombre total de taxa</b>	<b>53 + 1 ?</b>	<b>65</b>				
<b>Nombre total d'espèces</b>	<b>51 + 1 ?</b>	<b>63</b>				

### Quelques commentaires spécifiques

#### ***Calopteryx splendens splendens* (Harris, 1782)**

Cette sous-espèce est connue seulement sur deux localités du nord-ouest du département (étang de Madic à Madic, et rivière la Rhue à Champs-sur-Tarentaine). Bien présente plus au nord, dans l'Allier et le Puy-de-Dôme, il est probable que le Cantal marque une limite sud-ouest dans la répartition de cette sous-espèce occidentale (AGUILAR et DOMMANGET, 1998).

#### ***Calopteryx virgo virgo* (L., 1758)**

Cette sous-espèce nominale est notée dans deux localités : quelques individus sur la narse de Nouvialle (GILARD, 1997) et le long d'un ruisseau de l'Aubrac (LEGRAND, 2002).

#### ***Lestes barbarus* (Fabricius, 1798)**

Une seule donnée : une dizaine d'individus, dont des immatures, est observée le 29 juillet 2002 dans le bassin d'Aurillac à 533 m d'altitude (Pré d'Alzor à Lacapelle-Viescamp).

#### ***Lestes dryas* Kirby, 1890**

Cette espèce concentre des populations importantes dans les zones de montagne : Cézallier, monts du Cantal, Aubrac et planèze de Saint-Flour. Ailleurs, trois stations, aux faibles effectifs, sont répertoriées dans le bassin d'Aurillac et en Artense. C'est ici que les altitudes les plus basses sont atteintes, respectivement 533 et 745 m. L'altitude record est de 1390 m, dans les monts du Cantal, tandis que la moyenne est de 1105 m. Le pic d'abondance est marqué en juin et les dates extrêmes d'observations sont les 07 juin 2003 et 23 août 2001.

#### ***Lestes virens virens* (Charpentier, 1825)**

Une petite population pérenne et identifiée depuis une vingtaine d'années (FRANCEZ, 1985) se reproduit sur plusieurs sites de l'Artense. Trois autres stations, aux effectifs réduits, sont connues dans le bassin d'Aurillac, les monts du Cantal et les plateaux de l'Ouest.

#### ***Lestes virens vestalis* Rambur, 1842**

Seule la région du Cézallier accueille deux stations de cette espèce sur la commune de Chavagnac. Au lac du Pêcher, les effectifs étaient d'une trentaine d'imagos le 14 octobre 2001.

#### ***Sympecma fusca* (Vander Linden, 1820)**

Cité pour la première fois avec certitude en 2001 (LEROY, 2001), le Leste brun est maintenant connu dans six stations de six régions différentes : Artense, bassins d'Aurillac et de Saignes, monts du Cantal, planèze de Saint-Flour et plateaux de l'Ouest. Ses effectifs sont toujours faibles, de l'unité à quelques individus.

***Platycnemis acutipennis* Sélys, 1841**

Le sud-ouest du département, Châtaigneraie et gorges du Lot en particulier, abrite une belle population (une vingtaine de stations, dont certaines aux effectifs importants) de cet agrion rare en Auvergne. Quelques autres stations se disséminent dans le reste du Cantal, parfois à des altitudes peu communes pour cette espèce (LEROY, 2004).

***Platycnemis latipes* Rambur, 1842**

Cinq stations, aux effectifs parfois importants, sont découvertes dans le sud du département, gorges du Lot et de la Cère, en 2003 (LEROY et GIRAUD, 2004).

***Cercion lindenii* (Sélys, 1840)**

Espèce de basse altitude (en moyenne 382 m, avec 203 et 695 m pour extrêmes), *Cercion lindenii* ne fréquente que le sud-ouest du département (gorges du Lot, Châtaigneraie et bassin d'Aurillac).

***Ceriagrion tenellum* (de Villers, 1789)**

Il est noté uniquement à l'ouest du département, Artense, plateaux de l'Ouest, bassin d'Aurillac et Châtaigneraie, avec de nombreuses stations et observations. Une importante population fréquente les lacs-tourbières de l'Artense (LEROY, 2001).

***Coenagrion hastulatum* (Charpentier, 1825)**

La quarantaine de stations connues se répartissent essentiellement dans les monts du Cézallier et du Cantal, où les effectifs sont importants, et, dans une moindre mesure en Artense, Aubrac et planèze de Saint-Flour, où il est plus dispersé. Il n'est pas inventorié en Margeride. Une station est notée dans les gorges de la Truyère à 649 m, ce qui constitue l'altitude la plus basse du département. La plus haute est de 1290 m et la moyenne de 1090 m. Les dates d'observations extrêmes sont le 16 mai 1998, avec plusieurs dizaines d'individus sur un étang d'altitude, et le 14 août 2002, avec 1 ♂ à 1273 m.

***Coenagrion lunulatum* (Charpentier, 1825)**

Présent uniquement dans 3 régions de la moyenne montagne (Cézallier, monts du Cantal et planèze de Saint-Flour), cet agrion se rencontre dans les lacs, étangs, mares et tourbières avec eau libre. Les 13 stations connues s'échelonnent entre 1000 et 1250 m, avec une moyenne de 1154 m. Les effectifs sont toujours faibles avec moins de 5 individus observés par station, sauf une, qui en comptait une petite centaine.

***Coenagrion mercuriale* (Charpentier, 1840)**

La première véritable station d'une dizaine d'individus est découverte le 25 juin 2001 par Bruno Gilard dans le bassin d'Aurillac (Lacapelle-Viescamp) au bord d'un ruisseau envahi de végétation. Une seconde station d'une quinzaine d'individus, avec accouplements, est trouvée le 16 juin 2003 en Châtaigneraie (Saint-Constant). C'est aussi un ruisseau envahi d'une végétation luxuriante (*Iris pseudacorus*, *Phalaris arundinacea*,...). Les trois autres "stations" concernent des individus isolés : 1 à Saint-Constant, Châtaigneraie, 1 à Ally, plateaux de l'Ouest et 1 à Lanobre, Artense.

***Coenagrion pulchellum* (Vander Linden, 1825)**

L'Agriion gracieux est connu sur 6 stations, réparties uniquement dans l'ouest du département (Artense, bassins de Saignes et d'Aurillac, plateaux de l'Ouest et monts du Cantal). Les effectifs y sont parfois importants, dépassant plusieurs centaines d'individus (lacs de Madic, de Grancher ou du Fayet, respectivement communes de Madic, Lanobre et Saint-Saturnin). Les altitudes des localités oscillent entre 424 et 1105 m.

***Coenagrion scitulum* (Rambur, 1842)**

La première station est découverte le 26 juillet 1997 sur l'étang de Majonenc (Riom-ès-Montagne). Depuis, 13 stations aux effectifs modestes (toujours inférieurs à 50 individus), ont été trouvées. Elles se répartissent en différents points du département : bassin d'Aurillac, Châtaigneraie et Artense pour l'ouest et planèze de Saint-Flour et monts d'Aubrac pour l'est. L'espèce préfère les altitudes inférieures : 640 m en moyenne, avec 320 et 1070 comme extrêmes.

***Erythromma viridulum* (Charpentier, 1840)**

Deux stations avec reproduction et effectifs importants sont présentes dans le bassin d'Aurillac, dont l'une, les gravières d'Ytrac, était déjà signalée par BRUGIERE (1986). Les deux autres stations sont marginales ; il s'agit d'individus isolés trouvés en altitude (2 ♀ le 8 juin 1997 sur la tourbière de Grancher à 745 m, Lanobre – LEROY, 2001 – et 1 ♀ le 17 juillet 1996 sur la narse de Nouvialle à 972 m, Valuèjols – GILARD, 1997).

***Ischnura pumilio* (Charpentier, 1825)**

Il est présent sur une dizaine de stations, essentiellement en moyenne montagne (Monts du Cantal, d'Aubrac et du Cézallier, Planèze de Saint-Flour, mais aussi bassin d'Aurillac et plateaux de l'Ouest). Les stations se répartissent de 540 à 1220 m, avec une moyenne de 974 m d'altitude. Les effectifs sont toujours faibles, de l'unité à quelques individus, ne dépassant jamais la dizaine d'imagos.

***Aeshna affinis* Vander Linden, 1823**

BRUGIERE (1986) cite sa présence, peu abondante, dans une narse de Massiac. Puis GILARD (1997) observe 1 ♂ les 19 juillet et 05 août 1996 sur la narse de Nouvialle (planèze de Saint-Flour).

***Aeshna isoceles* (Müller, 1767)**

Le 20 juillet 1984, un ♂ est observé sur la tourbière du Jolan (Ségur-les-Villas, Cézallier) par Jean-Pierre Boudot (*in litt.*). En raison de l'ancienneté, de l'isolement et de l'absence de nouveau contact sur ce site bien prospecté (LEROY, 2003), l'espèce est considérée absente du département.

***Aeshna juncea* (L., 1758)**

Cette espèce boréo-alpine est présente sur une vingtaine de stations réparties en moyenne montagne (Artense, Cézallier, monts du Cantal et d'Aubrac). Elle habite les lacs, étangs et tourbières bordés d'une importante végétation rivulaire. L'altitude des stations oscille entre 745 et 1273 m, avec une moyenne de 1105 m.

***Aeshna mixta* Latreille, 1805**

Une seule donnée : une dizaine d'individus notée le 14 septembre 2002 au lac de Madic à 424 m d'altitude (Madic, bassin de Saignes).

***Anax parthenope* (Sélys, 1839)**

BRUGIERE (1986) cite l'espèce dans une gravière à Ytrac (bassin d'Aurillac), où elle n'a pas été revue récemment. Il n'y a que deux observations récentes : 1 ♂ le 18 août 2002 sur une tourbière à Landeyrat, Cézallier, et le 19 juin 2003 à Saint-Projet de Cassaniouze dans les gorges du Lot.

***Boyeria irene* (Fonscolombe, 1838)**

Cette espèce est sous échantillonnée ; sa présence est certainement beaucoup plus fréquente sur les cours d'eau de basse altitude. Elle se reproduit dans les gorges de la Rhue, du Lot, de l'Alagnon, en Châtaigneraie et dans les plateaux de l'Ouest. Elle est aussi présente dans les gorges de la Dordogne, où sa reproduction n'est pas certifiée. Elle est notée de 203 m à 660 m d'altitude, avec une moyenne de 388 m. Ses observations extrêmes sont le 17 juin 2003 et le 24 août 2001.

***Gomphus graslinii* Rambur, 1842**

Exuvies et imagos ont été observés pour la première fois dans le Cantal en juin et juillet 2003 dans les gorges du Lot (LEROY et GIRAUD, 2004).

***Gomphus simillimus* Sélys, 1840**

La première et unique observation est réalisée le 09 juillet 2003 par Alain Giraud : c'est un imago capturé sur les rives du Lot (Vieillevie).

***Gomphus vulgatissimus* (L., 1758)**

Cette espèce est notée, en faibles effectifs, sur 5 rivières différentes du sud et de l'ouest du département, toujours à une altitude inférieure à 550 m. BRUGIERE (1986) la signalait abondante sur les ruisseaux de l'Aubrac.

***Onychogomphus uncatu*s (Charpentier, 1840)**

Sa présence dans les marais de Saint-Paul des Landes (bassin d'Aurillac) est signalée avec un point d'interrogation par FRANCEZ (1985). Actuellement, il est connu sur 10 stations, réparties dans les gorges du Lot et la Châtaigneraie, où les effectifs sont localement importants et la reproduction certaine (des exuvies récoltées sur 6 stations). Une station est connue dans les plateaux de l'Ouest sur la rivière Ezte. C'est une espèce de basse altitude : 260 m en moyenne, avec 203 m et 438 m comme extrêmes.

***Cordulegaster bidentata* Sélys, 1843**

FRANCEZ (1993) le cite pour la première fois dans les gorges de la Rhue, où il n'a plus été observé. Actuellement, seules trois données existent : deux ♀, dont l'une en train de pondre le 15 juin 1997 dans les gorges de la Truyère (Lieutadès) ; une ♀ morte le 16 juillet 2000 à Mours (Châtaigneraie – obs. : Romain Legrand) et la capture de deux larves le 25 février 2002 dans le ruisseau de la Bedaine (Rouffiac, plateaux de l'Ouest – obs : Karim Guerbaa).

***Oxygastra curtisii* (Dale, 1834)**

Signalée sans aucune précision par BRUGIERE en 1986, cette libellule est actuellement connue sur 10 localités, réparties à basse altitude, de 203 à 695 m, dans le sud-ouest du département (bassin d'Aurillac, Châtaigneraie et gorges du Lot). La découverte d'une exuvie dans les gorges du Lot en juillet 2003 permet de certifier la reproduction dans le département (obs. : Alain Giraud). Quatre stations sont des rivières, les 6 autres sont des plans d'eau, étangs, gravières ou mares.

***Somatochlora arctica* (Zetterstedt, 1840)**

FRANCEZ (1985) cite 3 stations : deux dans le Cézallier (tourbières de Grasset et de Lapsou) et une en Aubrac (Trucs de la Garde) et BRUGIERE (1986) 2 stations dans le Cézallier, sans précision. Actuellement, 5 stations sont connues : 1 dans le Cézallier, 2 en Artense et 2 en Aubrac (LEGRAND, 2002). Elles se répartissent de 800 à 1273 m d'altitude, avec une moyenne de 1075 m. Il s'agit uniquement de tourbières avec eau libre et sphaignes abondantes. La reproduction n'a jamais été confirmée par la découverte de larves ou d'exuvies ; toutefois, la pérennité des stations et l'observation d'immatrices la suggèrent. L'espèce reste rare et localisée.

***Somatochlora flavomaculata* (Vander Linden, 1825)**

Présente uniquement dans le nord et le nord-ouest du département, cette espèce fréquente une vingtaine d'étangs, de lacs et tourbières des régions de moyenne montagne (Artense, Cézallier, monts du Cantal et bassin de Saignes). Il est très probable que ces stations soient connectées entre elles et avec celles du sud du Puy-de-Dôme, formant ainsi une vaste métapopulation. Les effectifs observés atteignent souvent quelques dizaines d'individus. L'altitude moyenne des stations est de 924 m, avec 424 et 1274 comme extrêmes.

***Somatochlora metallica* (Vander Linden, 1825)**

Cette cordulie est connue uniquement dans sept stations de moyenne montagne de l'Artense, du Cézallier et des monts d'Aubrac. Ses effectifs sont souvent faibles.

***Crocothemis erythraea* (Brullé, 1832)**

Les populations les plus importantes se situent dans le bassin d'Aurillac, où des effectifs conséquents (supérieurs à 100 individus) ont colonisé deux gravières (Ytrac et Arpajon-sur-Cère). Ailleurs, l'espèce est observée en faible quantité.

***Leucorrhinia dubia* (Vander Linden, 1825)**

Malgré de fortes potentialités, cette espèce est finalement peu présente, puisque seulement sept localités sont recensées dans les tourbières du Cézallier, de l'Artense et des monts du Cantal. Les effectifs sont parfois importants (plus d'une centaine d'imagos et exuvies). L'altitude des sites varie entre 800 et 1275 m, avec une moyenne de 1068 m.

***Leucorrhinia pectoralis* (Charpentier, 1825)**

L'unique station du Cantal, située à Ségur-les-Villas, est connue depuis 1984 (BRUGIERE, 1986) et accueille toujours quelques individus (D. Brugière, *in litt.*).

***Sympetrum flaveolum* (L., 1758)**

Le Sympétrum jaune d'or est fortement présent dans les zones de montagne du Cézallier, de la planèze de Saint-Flour, des monts du Cantal et d'Aubrac. Il existe aussi en Artense et dans le bassin d'Aurillac, mais en plus faible effectif. Il fréquente beaucoup les bas-marais à vaste cariçaie. Sa présence altitudinale varie entre 533 (1 ♀ à Lacapelle-Viescamp – obs : Bruno Gilard) et 1273 m, avec une moyenne de 1090 m.

***Sympetrum meridionale* (Sélys, 1841)**

Une seule donnée : un ♂ est capturé le 05 août 2003 sur la planèze de Saint-Flour au lac de Montrozier (Pierrefort).

***Sympetrum vulgatum* (L., 1758)**

Ce sympétrum, qui avait échappé aux observateurs des années 1980 probablement en raison des difficultés d'identification, occupe essentiellement les lacs et tourbières du Cézallier, où ses effectifs peuvent être importants. Il fréquente aussi, en plus faibles effectifs, d'autres zones de montagne (Artense, monts du Cantal, planèze de Saint-Flour et plateaux de l'Ouest).

**Discussion et conclusion**

Le département du Cantal accueille 63 espèces d'Odonates (65 taxa), soit un apport de 12 nouvelles espèces par rapport aux connaissances des années 1980. Cette richesse est honorable si on la compare aux valeurs nationale (86 espèces) et régionale (72 espèces). Parmi les départements voisins, seul le Puy-de-Dôme accueille un nombre plus important : 67 espèces. Les autres sont moins riches : 61 pour la Corrèze, 60 pour la Haute-Loire, 59 pour l'Aveyron, 55 pour la Lozère et 49 pour le Lot (DOMMANGET *et al.*, 2002 ; GUERBAA, 2002 ; GILARD, *in litt.*).

Cette richesse est autant due à l'emplacement géographique du Cantal qu'à sa diversité climatique et paysagère. Alors que les zones de montagne accueillent un fort contingent d'espèces boréo-montagnardes, les gorges du Lot, la Châtaigneraie, et dans une moindre mesure le bassin d'Aurillac et les plateaux de l'Ouest, aux forts accents méditerranéens, possèdent des espèces thermophiles et méridionales.

La conservation de la qualité des milieux naturels du Cantal est aussi un facteur décisif à cette richesse. Outre la multitude de petits étangs, mares et autres petites zones humides, le département se distingue par :

- la qualité et la quantité de ses tourbières, marais et lacs d'altitude qui accueillent un cortège spécifique : *Leucorrhinia dubia*, *L. pectoralis*, *Somatochlora arctica*, *Coenagrion lunulatum*, *C. hastulatum*, *Lestes dryas*, *Aeshna grandis*, *A. juncea*, etc. ;

- un réseau fourni de ruisseaux et rivières de très bonne qualité avec quelques belles et grandes gorges, où abondent *Cordulegaster b. boltonii*, *Boyeria irene*, *Calopteryx virgo meridionalis*, etc. et dans une moindre mesure *Onychogomphus f. forcipatus*, *O. uncatatus* et *Cordulegaster bidentata* ;

- un réseau d'étangs, retenues collinaires, plans d'eau artificiels, gravières, etc. assez important en Châtaigneraie et bassin d'Aurillac, qui permet l'installation d'un cortège particulier : *Platynemis acutipennis*, *Cercion lindenii*, *Coenagrion scitulum*, *Oxygastra curtisii*, etc.

Le département se distingue par la présence de quelques espèces à forte valeur patrimoniale. Celles protégées au niveau européen, par l'annexe II de la Directive "Habitats", et au niveau français sont : *Coenagrion mercuriale*, *Oxygastra curtisii* et *Leucorrhinia pectoralis*. Parmi les 17 espèces inscrites sur la Liste Rouge nationale (DOMMANGET, 1987) et les 19 de la Liste Rouge auvergnate (GILARD et VILLEPOUX, 2004), remarquons en particulier : *Coenagrion lunulatum*, *Somatochlora arctica*, *Cordulegaster bidentata*. Certaines espèces possèdent des effectifs importants, qui leur confèrent un intérêt supra-régional : *Somatochlora flavomaculata*, *Onychogomphus uncatus* et *Coenagrion hastulatum*. Plusieurs taxa présentent un intérêt régional par leur présence ou leur abondance : *Gomphus graslinii*, *Platycnemis latipes*, *P. acutipennis*, *Ceriagrion tenellum*, *Coenagrion pulchellum*, *Leucorrhinia dubia*, etc.

Si les connaissances odonatologiques du département n'ont jamais été aussi fournies, le niveau des prospections reste faible : sur 260 communes, seules 87, soit un tiers, ont reçu au moins une visite. Quelques espèces supplémentaires pourraient être découvertes, par exemple *Brachytron pratense*, présent dans les départements environnants. Il serait surtout intéressant de préciser l'abondance ou l'autochtonie de plusieurs espèces : *Aeshna isocetes*, *A. affinis*, *A. mixta*, *Anax parthenope*, *Cordulegaster bidentata*, *Sympetrum meridionale*, *Lestes barbarus* etc. En raison de sa rareté et de sa répartition localisée au Massif Central, une amélioration des connaissances sur la répartition, la biologie et l'écologie de *Coenagrion lunulatum* s'impose. Par ailleurs, plusieurs secteurs restent sous-prospectés, notamment l'est du département : Margeride, environs de Saint-Flour et de Massiac, gorges de la Truyère et Carladez.

## Remerciements

Sincères remerciements aux différents observateurs qui m'ont fourni leurs données : Jean-Pierre Boudot, Francis Bronnec, Jean-Louis Dommanget, Julien Frat, Aurélien Gajdos, Bruno Gilard, Alain Giraud, Karim Guerbaa, Romain Legrand et à Eric Langlois pour l'élaboration de la carte.

## Travaux cités

- AGUESSE P., 1964. Notes sur l'écologie et la répartition des Odonates du Massif Central. *Bull. Soc. Ent. France* 69 : 223-232.
- AGUILAR (d') J. et DOMMANGET J.L., 1998. *Guide des libellules d'Europe et d'Afrique du nord. L'identification et la biologie de toutes les espèces*. Les guides du Naturalistes, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris 463 p.
- BRUGIERE D., 1986. Observations sur les Odonates du Massif Central. *Revue Scientifique du Bourbonnais* (1986) : 42-57.
- BRUNHES J., BIGNON J.J., MULNET D. & VILLEPOUX O., 1985. Les Odonates d'Auvergne : Synthèse bibliographique et nouvelle contribution. *Nature Vivante* 23 : 10-14.
- DOMMANGET C., DOMMANGET T. & DOMMANGET J.-L., 2002. Inventaire cartographique des Odonates de France (programme INVOD) Bilan 1982-2000. *Martinia* 18 Suppl. 1 : 1-68.
- DOMMANGET J.-L., 1987. *Etude faunistique et bibliographique des Odonates de France*. Inventaires de Faune et de Flore, Fasc. 36, Paris, SFF, MNHN, INRA et Min. Env. : 283 p.

- DOMMANGET J.-L., (coord.), 1994. *Atlas préliminaire des Odonates de France*. Etat d'avancement au 31/12/93. Coll. Patrimoines Naturels, Vol. 16, MNHN, SFF, SFO et Min. Env. : 80 p.
- DOMMANGET J.-L. & GAJDOS A., 2003. Les Odonates observés lors de la sortie de la Société entomologique de France au Lioran (Cantal) les 21 et 22 juin 2003. *Arvernensis* 27-28 : 2-7.
- EUSEBIO A., 1924. Contribution à la Faune des Libellules d'Auvergne. *Bull. Soc. Hist. Nat. Auvergne* 5 : 20-22.
- FRANCEZ A.J., 1982. Quelques données récentes sur la faune des odonates d'Auvergne. *Rev. Sc. Nat. d'Auvergne* 48 : 23-30.
- FRANCEZ A.J., 1985. Les odonates d'Auvergne : répartition de quelques espèces rares ou peu connues essai de zoogéographie régionale. *L'Entomologiste* 41 (3) : 101-111.
- FRANCEZ A.J., 1991. Atlas de répartition des libellules du Puy de Dôme. *Rev. Sc. Nat. d'Auvergne*, 56 : 29-47.
- [FRANCEZ A.J., 1993. *Les libellules du Parc Naturel Régional du Livradois-Forez*. Parc Naturel Régional du Livradois-Forez, Oikos Environnement, 67 p.]
- FRANCEZ A.J. & BRUNHES J., 1983. Odonates des tourbières d'Auvergne (Massif Central français) et répartition en France des odonates d'altitude. *Notul. Odonatol.* 2 (1) : 1-16.
- [FRAT J., 1999. *Bilan des prospections d'odonates sur les tourbières d'Auvergne*. Conservatoire des Espaces et Paysages d'Auvergne : 9 p.]
- GILARD B., 1997. Odonates de la Narce de Nouvialle. *Martinia* 13 (2) : 39-46.
- [GILARD B. et VILLEPOUX O., 2004. *Proposition de liste rouge régionale odonates*. Version n° 2.- OPNA, 1 p.]
- GUERBAA K. (Coord.), 2002. *Atlas des libellules du Limousin*. Epops, N° hors série, SLO/SEPOL, 110 p.
- [LEGRAND R., 2002. *Etat initial sur les odonates dans l'Aubrac Cantalien, année 2002*. Conservatoire des Espaces et Paysages d'Auvergne, DIREN Auvergne, Natura 2000, 14 p.]
- LEROY T., 2001. Les odonates des lacs-tourbières de l'Artense en Auvergne (Puy-de-Dôme et Cantal). *Martinia* 17 (2) : 37-50.
- [LEROY T., 2003. *Les odonates de la tourbière du Jolan (Séguir-les-Villas, 15) : synthèse des observations et statut de Leucorrhinia pectoralis (Charpentier, 1825)*. Natura 2000, Parc des Volcans d'Auvergne : 9 p.]
- LEROY T. & GIRAUD A., 2004. *Platycnemis latipes* Rambur, 1842 et *Gomphus graslinii* Rambur, 1842 : deux nouvelles espèces pour la région Auvergne. *Martinia* 20 (2) : 25-28.
- LEROY T. & GIRAUD A., 2004. Sur la présence de *Platycnemis acutipennis* (Sélys, 1841) en altitude dans le Massif Central (Odonata, Platycnemididae). *Martinia* 20 (3) : 107-114.

*Jean-Louis Dommanget,*  
*les membres du Conseil d'Administration,*  
*et les membres du Comité de lecture de Martinia*  
*vous adressent leurs meilleurs vœux de santé et de bonheur*  
*à l'occasion de cette nouvelle année*